

Otterburne, le 7 septembre 1973

Ma chère Simone,

Encore un petit mot à la course pour vous encourager dans vôtre, « nôtre » si rude épreuve. Je rêve à vous, à Adrienne presque toutes les nuits, des rêves tout pénétrés de la douleur du jour. Combien je vous admire pour votre comportement si simple, si humain, si tendre et plein de grandeur auprès de notre merveilleuse amie. Je ne sais si je dois lui écrire à elle directement. Je m'y essaierai peut-être <encore>. C'est bien difficile de trouver le ton que vous pourtant, d'instinct, avez su trouver, guidé par votre coeur affectueux. Je me sens toujours cruellement partagée entre le désir d'être auprès de vous et d'Adrienne et celui de ne pas manquer à Clémence qui elle n'a pas de Simone. Pauvre être, si vous voyiez à quel point elle est abattue, et déprimée! Maigre aussi à faire peur! Un petit spectre, que l'on dirait sorti des camps de concentrations. Que Dieu nous vienne en aide, à tous. Certains jours la souffrance de la vie me paraît dépasser toute endurance humaine. Mais alors je pense à vous et me sens un peu plus d'espoir et de courage.

Chère, j'ai hâte de vous retrouver. Dites à Adrienne, mon affection, ma tendresse, mon amitié qui grandit chaque jour et jamais ne lui manquera.

Je vous embrasse toutes trois

Gabrielle